



Le restaurant gastronomique du village a été transformé en cantine pour les réfugié.es, parmi eux et elles beaucoup de familles.

Photo: Andrea Mantovani

## Face à la guerre, la solidarité comme seule issue



Le lendemain de l'invasion russe en Ukraine, nombre de nos ami-es de toutes les régions du pays prenaient la fuite pour se réfugier dans nos fermes, s'installer en Transcarpatie ou juste pour faire une escale avant de repartir plus à l'Ouest. Nous avons immédiatement lancé un S.O.S à tous les membres de Longo maï pour les inviter à venir aider sur place. Un grand nombre de personnes se manifestent pour venir soutenir au quotidien les coopérateurs ukrainiens dans toutes sortes de tâches: cuisiner, conduire, soigner et traire les animaux,

stocker et trier l'aide humanitaire ou tout simplement offrir une épaule pour s'y blottir et pleurer.

### Une mobilisation de toutes nos coopératives

À l'appel des Ukrainien-nes de Longo maï, nous sommes un groupe de jeunes de Longo maï, venant de plusieurs coopératives à avoir pris la route dans le bus acheté spécialement pour l'offrir à un groupe de volontaires chargé d'évacuer les personnes près du front. Touché-es par la violence des bombardements, nous voulions comprendre, être solidaire et utile dans ce moment bouleversant. Nous avons traversé une grande partie de l'Europe, et après des heures de voyage, avec beaucoup d'appréhension, nous parvenons à la frontière ukrainienne. Les larmes nous montent aux yeux une première fois, à la vue de la dure réalité de la guerre, malgré les récits mainte fois relatés dans les médias. Les premiers trous dans les routes ukrainiennes nous secouent assez pour nous sortir de ce premier choc. La queue des voitures voulant sortir du pays est impressionnante, beaucoup de bénévoles s'activent déjà tout au long de cette colonne humaine. On arrive à Zeleny Hay, un charmant hameau au cœur des Carpates où les fermes de Longo maï sont entourées de belles forêts de hêtres. Dans ce paysage calme, les fermes sont comme de petites ruches, pleines de monde. Il y a des réfugié-es, les personnes qui vivent sur place et des bénévoles venu-es de l'étranger; toute



Une grande action de solidarité demande une grande organisation. Luna de la Cabrery avec Olya et Yana du village.

une mixité de langues et d'émotions, entre épuisement et grande solidarité. L'accueil est chaleureux, fait de longues accolades et d'embrassades! Nous croisons des journalistes, des jeunes réfugié-es qui organisent les arrivées et les départs, un chauffeur qui fait des navettes pour évacuer des gens, celles et ceux qui organisent les lits ailleurs ou sur place, qui négocient avec les autorités, plein de gens qui impressionnent par leur courage, leur endurance. Mais la fatigue se lit sur chaque visage, dont certains restent longtemps éclairés par des écrans, tard le soir, encore en train de travailler sur des articles, d'envoyer et lire des nouvelles, de s'organiser.

Le lendemain de notre arrivée commence avec une réunion de coordination. On sent tension et bienveillance, tout est mêlé. Il s'agit surtout d'organiser l'évacuation. Les téléphones sonnent sans cesse, à la recherche de transport, d'un lieu sûr pour passer la nuit. On entend dire: «on n'est pas assez nombreux, on n'a pas assez de ressources pour faire ce qu'il faudrait.» Il est question, simplement, d'essayer de sauver des vies! C'est puissant de se dire que c'est envisageable. Mais à l'envers, l'éventualité qu'on n'y arrive pas l'est tout autant. On rentre vite dans le contexte, les urgences, les impératifs, trouver des idées, être créative pour trouver des informations et des moyens, comprendre les situations ailleurs. L'avenir, tellement incertain, continue de nous préoccuper. Quelles choses ont du sens et lesquelles n'en ont pas? Les discussions sont vertigineuses lorsqu'on parle des probables conséquences de la guerre. Comment éviter que les locaux rejettent les personnes déplacées, que les fermes paysannes cessent leurs activités parce que l'homme est parti au front et que la femme et les enfants ont fui en Pologne.

L'écologie est également au cœur de nos préoccupations, pourtant nous sommes contraint-es d'utiliser l'électricité pour chauffer de vieilles maisons où l'on a installé des réfugié-es.

Dans tout ça, on ne parle pas ou peu de nos peurs, pourtant on en a. On se répète régulièrement: restons flexibles et optimistes!



**La préparation des repas à la cantine est un moment de partage entre réfugiées, habitants et bénévoles.** Photo: Andrea Mantovani



**Beaucoup de familles du village ont fait de la place dans leur salon pour accueillir les réfugié-es.** Photo: Andrea Mantovani

### Procéder par étape

Dès les premières heures de l'invasion, toutes les coopératives d'Europe ont réagi. Notre principal objectif était de protéger le maximum de vies. La plus proche des fermes de Longo maï, à Hosman, en Roumanie, a rapidement pris un rôle-clef, organisant de grands convois d'aide humanitaire, assurant la livraison de médicaments, de literies, de nourriture, de générateurs et autres produits de première nécessité. Grâce aux dons venus de Suisse, nous avons rapidement pu fournir 15 minibus, que nous avons remis à des groupes de volontaires à l'est du pays. Ces bénévoles téméraires se sont chargé-es d'évacuer les personnes les plus fragiles, loin des bombardements. Certain-es des déplacé-es sont arrivé-es jusqu'en Transcarpatie, d'autres sont parti-es plus à l'ouest, quittant le pays. Le soutien du large réseau d'activistes écologistes de la campagne Svydovets a permis de trouver des chauffeurs bénévoles et de se renseigner sur les routes les plus sécurisées. Chaque jour, ces bus ont amené chez nous, à Nijnié Selichtché, des réfugié-es fuyant les bombes, les sirènes et la promiscuité dans les abris.

Le village de Nijnié Selichtché, 3000 âmes, a accueilli plus de 1500 réfugié-es lorsque que la guerre a éclaté. Le village est connu pour son fromage de vache, produit dans la petite fromagerie, résultat d'un projet de développement local que Longo maï a initiée il y a 27 ans. Dans les cinq villages alentour, sur un millier de paysans, environ 120 de ces petites fermes apportent du lait chaque mois. Alors que les ventes de fromages se sont écroulées à l'annonce la guerre, nous avons décidé de garantir l'achat et la collecte du lait dans chacune de ces fermes, avec le soutien financier de notre cercle d'amis-es en Suisse. Ainsi, les paysans continuaient de percevoir une rémunération, la fromagerie approvisionnait les cantines du village et d'ailleurs. Cela a permis de sauver le cheptel de bovins dont une partie aurait été abattue sans ce soutien. Aujourd'hui, les ventes ont repris. Cela a son importance, car nous cherchions à aider autant les personnes en quête d'un refuge, que toutes celles qui ont

généreusement ouvert leurs maisons, malgré la menace sur leurs moyens de subsistance.

Attenant à la fromagerie, le restaurant gastronomique a été transformé en cantine afin de nourrir les réfugié-es. C'est devenu un lieu de rencontres, de solidarité où villageois-es et réfugié-es cuisinent ensemble pour servir des repas chauds et gratuits. Parallèlement à l'aide alimentaire d'urgence, il nous a semblé important de répondre à l'appel des petits paysans de montagne qui voulaient augmenter leur surface de culture en leur apportant 26 tonnes de semences biologiques de pommes de terre. 450 familles ont pu en bénéficier. De nombreuses semences paysannes de maïs sont également arrivées des quatre coins de l'Europe, illustrant la solidarité des paysan-nes de tout le continent et leur engagement pour une souveraineté alimentaire. Ici, plus de 1200 fermiers les ont cultivées et ont repris de l'assurance grâce à ce soutien massif.

A la fin de l'été, nous avons pu cuisiner à la cantine notre soupe traditionnelle, «borchtch», avec ces pommes de terre solidaires et la polenta au fromage de brebis de Nijnié Sélichtché.

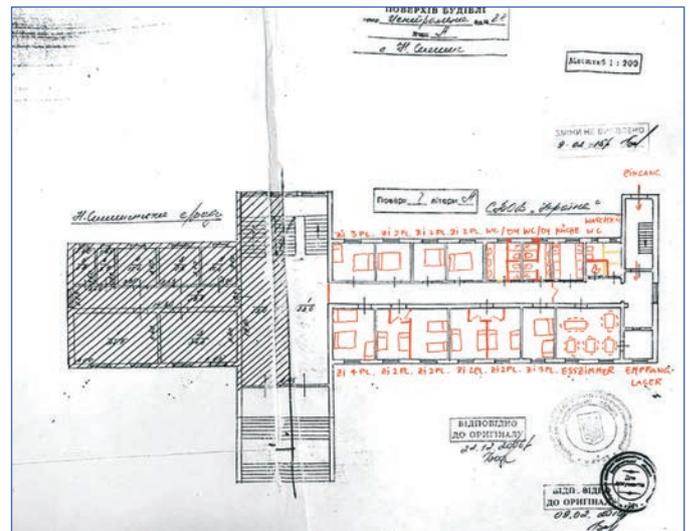
### Un cocon pour l'hiver

Beaucoup de réfugié-es ont perdu leurs maisons ou ne peuvent plus y retourner parce que leur région est occupée par les militaires russes. Un groupe d'accueil a donc été créé afin de recevoir au mieux les familles déplacées. Longo maï s'y est engagé aux côtés d'Inna et Petro les fromagers du village, Lera et Andriana les jeunes chevrères, Serguey et Jawad les volontaires, dans l'intention d'écouter leurs témoignages, les traumatismes de guerre et les parcours de vie et ainsi savoir ce qu'on pourrait faire. Au début du conflit, les nouveaux-elles arrivant-es ont dû être logé-es en toute hâte dans des dortoirs installés dans les écoles et chez les villageois-es. A la fin de l'été, l'hébergement dans les écoles s'est achevé à la réouverture de celles-ci. Nous devons trouver une autre solution. En partenariat avec l'organi-



**Un lit au chaud, un bon repas et une oreille attentive sont les bases nécessaires pour pouvoir s'imaginer un avenir sur le long-terme.**

Photo: Andrea Mantovani



**Plan de rénovation du refuge. Une grande expertise et beaucoup de finesse sont nécessaires à la création d'un nouveau foyer.**

sation allemande de défense des droits humains Medico International et le Comité d'Aide Médicale en Transcarpatie (CAMZ), nous avons créé, avec des moyens sommaires, un refuge spécialement pour elles-eux dans l'ancien bâtiment de la mairie du village.

Gabi fait partie des jeunes de Provence venus aider. Elle a étudié l'architecture à l'ETH de Zurich, un savoir-faire qui s'est révélé précieux: «dès que j'ai vu le local, j'ai vu qu'on pouvait redessiner les plans de ces anciens bureaux du kolkhoze pour l'adapter aux besoins des réfugié-es. Nous avons imaginé dix chambres avec cuisines et salle de bains communes.» Aujourd'hui, le refuge peut accueillir jusqu'à 30 personnes. Ce sont des logements d'urgence, où les réfugié-es peuvent rester jusqu'à six mois. Cela leur permettra de passer l'hiver qui s'annonce difficile. Nous espérons aussi pouvoir aider les autres villageois-es afin qu'ils puissent continuer à être généreux. En effet, en Ukraine, les maisons, mal isolées, sont équipées de chaudières à gaz depuis l'époque de l'Union soviétique. L'hiver est source d'angoisses et les mêmes préoccupations reviennent dans les conversations: le chauffage, l'isolation et le prix de l'électricité.

### Notre projet à long terme: Redynamiser un village de montagnes en Ukraine

L'arrivée d'un grand nombre de personnes dans cette région épargnée par les bombardements est une opportunité pour renforcer la vitalité de ces villages. Dans les environs, il y a plusieurs maisons abandonnées qui n'attendent qu'une famille pour redonner de la vie à leur cour intérieure. Si l'on peut faire reflourir le petit jardin et entendre éclater des rires d'enfants, alors il sera plus simple d'oublier le bruit des missiles et des sirènes.

Nous sommes en train d'élaborer un projet qui permettra d'accueillir celles et ceux qui ne veulent ou qui ne peuvent plus retourner dans leur région et qui souhaitent rester en Transcarpatie, à l'image du jeune Yevgeniy, qui vit dans notre village depuis le début de la guerre. Arrivé de Severodonetsk avec son père retraité, ils sont

d'abord logés en dortoir dans l'école du village. Yevgeniy s'est très vite investi dans la cantine, puis dans les travaux du refuge. Aujourd'hui, il voudrait bien rester dans le calme de notre village de montagne. S'inspirant des idées de la fromagerie du village, il se lance avec d'autres personnes dans un projet de moulin. Celui-ci produira de la farine issue de céréales locales bio et approvisionnera les boulangeries des environs. Si le gouvernement ukrainien prévoit bien de construire des quartiers de HLM pour les réfugié-es intérieur-es, la perspective qu'ils deviennent des ghettos nous préoccupe. Le groupe d'accueil a envie d'ouvrir le village et offrir une possibilité à ceux et celles qui cherchent un nouveau point de départ, en insistant sur la qualité humaine de l'accueil.

Bien plus qu'une maison, nous voudrions pouvoir proposer à ces familles un foyer, une activité économique et notre soutien actif pour construire une vie ici. Pour cela, nous avons des ressources humaines, l'enthousiasme de celles et ceux qui veulent faire le bien et la chance d'être loin du front. Nous aspirons à reconstruire l'Ukraine de demain depuis la plus petite échelle – le village. Nos coopératives sont des lieux qui, malgré les différentes crises, offrent un avenir plein d'espoir dans ces régions abandonnées et difficiles. Sur le long-terme, notre tâche est de soutenir activement les différentes initiatives des habitant.es du village.



**Yevgeniy et Sergey dans le nouveau moulin. La finesse de la farine ne fait pas oublier la guerre mais elle offre de nouvelles perspectives économiques.**



**Nijnié Selichtché, village ouvert veut accueillir de nouvelles familles au village d'ici le printemps prochain.**

Photo: Andrea Mantovani

### La solidarité comme avenir

Le projet Nijnié Selichtché, village ouvert peut devenir un projet pilote et inspirer d'autres communes en Ukraine. Les idées et le savoir-faire pour créer des activités économiquement viables et rémunératrices comme le moulin, ne manquent pas. Bien sûr, en priorité, nous envisageons tout ce qui est lié à l'agriculture de montagne. Selon les désirs et les talents, d'autres métiers d'artisanat pourront être envisagés. Ce qui compte pour nous, c'est d'imaginer des activités qui soient sources d'épanouissement et qui intègrent les nouvelles données liées aux changements climatiques, sans porter préjudice à son entourage. Ce n'est qu'ainsi que les personnes nouvellement arrivées pourront durablement prendre pied au village.

Pour cela, nous avons besoin de votre soutien. Malgré la sécheresse de cet été et un hiver que l'on craint rigoureux, dès maintenant œuvrons ensemble pour qu'un printemps fleurissant et en paix puisse advenir.

### Un testament pour la réalisation de nouveaux projets

Avec votre legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, davantage de projets pourront être accomplis. Cela permet à Longo maï d'acquérir des fermes abandonnées, des terres ou des forêts pour y développer de nouvelles réalisations. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec de indications et nous vous répondrons volontiers personnellement.

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, CP 1848, CH-4001 Bâle  
Tél. 061 262 01 11 | [www.prolongomai.ch](http://www.prolongomai.ch) | [info@prolongomai.ch](mailto:info@prolongomai.ch)  
IBAN CH61 0900 0000 4000 0017 9